

Un documentaire de Marie-Monique Robin

Mardi 11 mars 2008 à 21.00

MARINESSEED STORY

En librairie le 6 mars

+ DVD disponible
chez ARTE Vidéo le 11 mars

LE MONDE SÉLON
MONSANTO

Prida di vidad 4487

El Monde SÉLON
MONSANTO

Prida di vidad 4487

Prida di vidad 4487

El Monde SÉLON
MONSANTO

Prida di vidad 4487

Prida di vidad 448

Dossier spécial sur www.arte.tv/lemondeselonmonsanto



LE MONDE SELON MONSANTO

Un documentaire de Marie-Monique Robin

Coproduction : ARTE France, Image et Compagnie, Production Thalie, ONF, WDR

(France 2007 - 1h48mn)

Le film retrace l'histoire de Monsanto, une multinationale américaine, aujourd'hui leader mondial des OGM, et considérée comme l'un des plus grands pollueurs de l'ère industrielle (PCB, agent orange, hormones de croissance, roundup...). Après une enquête de trois ans, en Amérique du nord et du sud, en Europe et en Asie, il reconstitue la genèse d'un empire industriel, qui, à grand renfort de rapports mensongers, de collusion avec l'administration nord-américaine, de pressions et tentatives de corruption, est devenu l'un des premiers semenciers de la planète.

En s'appuyant sur des documents et des témoignages inédits de scientifiques, victimes de ses activités toxiques, avocats, hommes politiques et de représentants de la Food and Drug Administration ou de l'Environmental Protection Agency des Etats Unis, le documentaire montre comment, derrière l'image d'une société propre et verte décrit par la propagande publicitaire, se cache un projet hégémonique menaçant la sécurité alimentaire du monde, mais aussi l'équilibre écologique de la planète.

Disponible gratuitement pendant 7 jours après sa diffusion sur www.arte.tv/plus7 Disponible en VOD sur www.artevod.com



NOTE D'INTENTION

« Pourquoi un film sur Monsanto? »

Cette question m'est posée régulièrement depuis trois ans et immanquablement, je réponds la même chose :

« Ca fait plus de vingt ans que je parcours le monde, et partout j'ai entendu parler de cette multinationale américaine, à dire vrai, plutôt en mal. J'ai voulu en avoir le coeur net et j'ai navigué sur la toile pendant des mois. J'ai découvert que Monsanto représente l' une des entreprises les plus controversées de l'ère industrielle parce qu'elle a toujours caché l'extrême toxicité de ses produits. Qu'en est il aujourd'hui ? Nous dit-elle la vérité sur ses OGM ? Peut-on la croire quand elle dit que les biotechnologies vont résoudre le problème de la faim et de la contamination environnementale ? Pour répondre à ces questions, qui nous concernent tous, j'ai repris mon bâton de pèlerin, voyageant sur trois continents, où j'ai confronté la parole de Monsanto à la réalité du terrain, rencontrant des dizaines de témoins que j'avais préalablement identifiés sur la toile. Et je suis sûre, aujoud'hui, qu'on ne doit pas laisser cette entreprise s'emparer des semences, et donc de la nourriture du monde ...

Marie-Monique Robin



INTERVIEW DE MARIE-MONIQUE ROBIN

Propos recueillis par Irène Berelowitch

Qu'est ce qui vous a poussée à vous lancer dans cette énorme enquête ?

J'ai fait trois films* sur la biodiversité et ce qui la menace, le brevetage du vivant notamment, qui m'avaient déjà menée en Inde et sur tout le continent amériacin... À chaque fois, le nom de Monsanto planait comme un fantôme. J'avais entendu parler aussi des effets de l'agent Orange au Viêt-nam, de la mainmise progressive sur les semences du monde, et bien sûr aussi de la controverse brûlante sur les OGM. Sur ce dernier point, d'ailleurs, je n'avais pas d'idées préconçues, au-delà de mon attachement au principe de précaution. Pour moi, qui suis fille d'agriculteurs, une plante, même génétiquement modifiée, restait une plante. Mais cette multinationale américaine m'intriquait, et j'ai commencé par chercher sur Internet, comme on le voit dans le film. Toute l'information était à portée de main, en ligne, en quelque 7 millions d'occurrences, qu'il suffisait de rassembler patiemment, comme les pièces d'un puzzle. Car Monsanto représente l'une des entreprises les plus controversées de l'ère industrielle. À partir de là, je suis allée de surprise en surprise. Ma plus grosse découverte a été de comprendre que l'expansion massive des OGM dans le monde résultait au départ d'une manipulation, d'une machination, même : il n'a été procédé à aucun test scientifique valable avant leur mise sur le marché. L'autorisation de commercialiser des semences et des produits alimentaires génétiquement modifiés a été le fruit d'une décision purement politique, comme le représentant de la Food and Drugs Administration (FDA), James Maryanski, me l'a avoué devant la caméra.



Comment avez-vous procédé pour trier cette énorme masse d'informations ?

Cela m'a pris trois ans. Mon travail a d'abord consisté à vérifier les sources et à évaluer la véracité de ces milliers de pages, notamment de tous les documents déclassifiés mis en ligne au fil des procès que Monsanto a accumulés au fil du temps. J'ai passé des nuits sur Internet à les éplucher. Puis il a fallu rechercher les gens, parvenir dans certains cas à les faire parler, et enfin synthétiser d'une manière accessible cette matière à la fois très riche et très complexe. L'un de mes plus gros casse-tête a consisté à trouver un chemin pour être comprise par tout le monde. Je voulais faire œuvre de vulgarisation, au bon sens du terme, ce qui ne signifie pas informer au rabais, mais exposer de façon simple des problèmes ardus. Au départ, j'étais très réticente à apparaître à l'image, mais la monteuse, Françoise Boulègue, m'a convaincue que ma présence et mon commentaire étaient le meilleur moyen de relier toutes les pièces du dossier. Par ailleurs, montrer de façon aussi explicite que toutes les informations se trouvent en ligne, à portée de main, c'était aussi une manière de me protéger : avec mon avocat, William Bourdon, nous avons essayé de tout prévoir, mais une entreprise capable de manipuler les instances de régulation américaines et européennes, de faire licencier des chercheurs et des journalistes, d'arrêter les études qui la gênent, peut disposer d'armes auxquelles nous n'avons pas pensé.

Les représentants de Monsanto, eux, ont refusé de vous rencontrer...

Oui, mais ils ont longuement pesé le pour et le contre. De mon côté, je n'avais pas l'intention d'aller à Saint-Louis pour recueillir le laïus d'un chargé de relations publiques. J'avais demandé à rencontrer des personnes très précises, par exemple l'inventeur du soja transgénique, ce qui leur permettait d'imaginer que je poserais des questions également très précises. Finalement, ils ont opté pour le silence – c'est le message que je mets dans le film. Ils m'ont précisé au passage qu'ils m'avaient «google-isée», moi aussi. Internet est un outil formidable, mais il est à double tranchant : il y a 15 ans, Monsanto n'aurait jamais entendu parler de moi. Maintenant, il est beaucoup plus difficile de se cacher.

Mais la parole de Monsanto est quand même très présente, c'est même l'autre fil conducteur du récit. Je suis partie de ce que l'entreprise raconte sur son site officiel, des documents qu'elle a mis en ligne ou des propos publics de ses représentants, avec une démarche simple. Est-ce qu'on peut les croire? Allons juger sur pièce : en Inde, au Mexique, au Paraguay, aux États-Unis, en Europe... Or, aucun des arguments ne tient. À l'arrivée, j'ai acquis l'intime conviction qu'on ne peut pas leur faire confiance. Je pense aussi avoir réussi à montrer que Monsanto, sur plusieurs points, profère en connaissance de cause de véritables mensonges.



Le témoignage de James Maryanski, de la FDA [Food and Drugs Administration américaine], est décisif pour donner crédit à ces accusations. Comment avez-vous réussi à le convaincre de parler?

Quand, au téléphone, il m'a donné son accord pour un entretien, j'ai sauté au plafond tellement j'étais contente! S'il a accepté, c'est probablement parce que j'ai joué un peu les idiotes, et qu'il a pu penser que je n'y connaissais pas grand-chose. Du fait de la complexité de ces dossiers, il faut avoir travaillé longtemps sur le sujet pour être capable de mettre le doigt sur les contradictions. Au final, il s'est retrouvé coincé, obligé de dire la vérité. J'ai cru à un moment qu'il allait claquer la porte devant la caméra.

Comment émergez-vous de ces trois années de travail ?

Assez secouée, parce que je ne soupçonnais pas qu'une multinationale puisse avoir une telle emprise sur des États démocratiques et au-delà, sur le monde. Enquêter sur Monsanto m'a ouvert sur les yeux sur la fragilité des contre-pouvoirs dont nous disposons et sur les conséquences extrêmement graves de cette fragilité. J'ai découvert par exemple combien les laboratoires de recherche sont devenus dépendants des entreprises, ce qui est une conséquence directe de la privatisation progressive des universités. La parole des scientifiques a perdu beaucoup de son indépendance. Bien sûr, j'ai rencontré aussi un grand nombre de gens qui luttent avec pugnacité contre ce déni de démocratie – même si, malheureusement, il ne s'agit ni du personnel politique ni des médias, qui globalement ne s'intéressent pas à ces questions.

Je suis très attachée à mon métier et je me bats pour garder ma carte de presse. Parce que je crois que nous devons continuer à jouer, nous aussi, notre rôle de contre-pouvoir. Nous ne sommes pas là, ou en tout cas pas seulement, pour jouer les porte-voix. Or, il est de plus en plus difficile de faire de l'investigation, parce que cela coûte de l'argent et du temps, et que du fait de la concentration financière croissante dans la presse et l'audiovisuel, les espaces de diffusion se raréfient.

Comment voudriez-vous qu'on regarde votre film?

J'espère qu'il servira à alimenter un débat enfin sérieux sur les OGM, et qu'en France, il contribuera à en interdire la culture et la consommation. Le problème majeur, avec les semences et les aliments transgéniques, c'est qu'on ne peut pas revenir en arrière. J'aimerais que les consommateurs comprennent qu'ils ont le pouvoir de choisir – acheter ou pas, c'est d'ailleurs l'arme principale dont nous disposons, face à cette tentative hégémonique sur les cultures, et donc sur la nourriture de l'humanité. Quand après le coton, le soja, le colza et le maïs, Monsanto a voulu mettre sur le marché un blé résistant au Round Up, les céréaliers nord-américains l'ont refusé, parce que 80 % de leur production est exportée vers l'Europe et le Japon, et qu'ils craignaient un boycott. Au-delà de la question des biotechnologies, Monsanto est un cas d'école, une illustration parfaite de l'évolution du capitalisme. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, on a mis sur le marché plus de cent mille molécules qui n'ont jamais été testées scientifiquement. C'est un modèle industriel qu'on doit revoir fondamentalement. Mon objectif, c'est que les gens se mêlent enfin de ce qui les regarde.

^{*} Les pirates du vivant, Le blé : chronique d'une mort annoncée et Le soja de la faim, coproduits et diffusés par ARTE.



MARIE-MONIQUE ROBIN

Who's who in France depuis 2002 Prix Albert Londres (1995)

Journaliste et réalisatrice free-lance 1999 à 2001 : POINT DU JOUR

1989 à 1999 : CAPA (Chabalier & Associates Press Agency) 1988-1989 : VI PRESSE, GAMMA TV, POINT DU JOUR

1984-1988 : France 3

AUTEUR ET REALISATRICE DE DOCUMENTAIRES :

- L'école du soupcon, 52', France 5, 2007.
- On les appelait les dames du planning, 52', France 5, 2006
- Le soja de la faim, 26', ARTE, 2005.
- Au pays des mères sos, 26', TF1, 2005
- Les pirates du vivant, 57', ARTE, 2005, Grand Prix du Festival international du reportage d'actualité et du documentaire de société (FIGRA), Prix Buffon, Festival international du film scientifique de Paris, Prix du Meilleur reportage, Grand Prix et Prix Ushuaïa TV du festival international de film écologique d'Angers.
- Blé : chronique d'une mort annoncée ?", 52', ARTE, 2005
- Chasse au pedophile : quand la rumeur tue, 40', Canal+, 2004.
- Les enfants du silence, 35', TF1, 2004.



- Le sixieme sens, 52', Canal+, 2004
- Escadrons de la mort: l'ecole francaise, CANAL +/ ARTE, 2003. Prix du meilleur documentaire politique (Laurier du Sénat), Prix de la meilleure investigation du Fl-GRA. Award of Merit (Latin American Studies Association/ USA). Prix du meilleur documentaire de Egyptian Cinema Critica Association Jury.
- L'ere du soupcon, 52', France 3, 2002
- Escale à cuba, 75', France 3, 2002
- Cuba: I'île aux tresors, 52', Planète Câble, 2001
- Paroles d'agents, 52', France 2, 2001
- Paroles de profs, 52', France 2, 2001, SÉLECTION FIPA.
- Violences conjugales, 75', M6, 2000
- Paroles de flics, 52', FRANCE 2, 2000
- Les cent photos du siecle, Auteur/réalisatrice/rédactrice en chef d'une série de 100 X 6', diffusée de février 1998 à février 2000 sur ARTE et 30 télévisions internationales....
- Petites et grande histoire du stade de france , 90', F2 en avril 1998. Sélection FIPA 98/99.
- Mon pere, le che , 62', 1997, les Dossiers de l'Histoire, F3/RAI/CANAL+ ESPAGNE / TV CANADA, etc...-
- Le guerillero des laboratoires, 52', France 2, 1995.
- La faillite des paysans, TF1, 26', 1997, Prix Société au Festival d'Angers.
- Voleurs d'yeux, 40', 1995, M6, Prix Albert Londres 1995.
- Le theatre des mules, 52', ARTE, 1995, sélection officielle du FIPA.
- Cuba, l'histoire d'un mythe, 2 X 52', Canal+ et ARTE, 1994.
- Le plus bel endroit du monde, Bolivie, 26', TF1, 1994.



- Voleurs d'organes, 52', Planète Cable/Canal+ Espagne/ARD, etc... 1993 *Prix du Grand documentaire au Festival d'Angers, Prix du meilleur documentaire étranger au Festival de la Havane, Prix du jury catholique au festival de Monte Carlo, Prix Médiaville,* 1995.
- Ca n'arrive qu'ailleurs, (Pérou) 26', FR3, 1992, Prix de l'environnement Gaz de France.
- Le monde selon mon frere, (Colombie), 52', FR3/RTVE/RTBF, 1991 . Prix du Grand Reportage au Festival de Lagny sur Marne 1992. Sélection Officielle du FIPA.
- Apartheid dans le sud tyrol, 26', France 3, 1990.
- Les jacqueries du bocage, 26', France 3, 1990.
- Mama coca, (Bolivie), 26, France 3, 1990.
- La vallee des centenaires, (Equateur), 26', France 3, 1990.
- Cuba si, cuba no, 52', TV belge, danoise, canadienne, Sélection officielle du FIPA, 1990
- Sida et revolution (Cuba) 26', FR3, Prix de l'Investigation au Festival International du Scoop d'Angers, 1989

AUTEUR ET REALISATRICE DE REPORTAGES:

pour Carnets de Route (avec Christine Ockrent), Envoyé Spécial, La Marche du Siècle, Thalassa, Faut pas rêver, Reportage, Capital, Le Droit de Savoir, Zone interdite, 24 Heures, Montagne, Bas les Masques, Résistance...

Une cinquantaine de reportages tournés en Europe, Asie, Afrique, Amérique du Sud et du Nord, Moyen Orient.



LISTE TECHNIQUE

Un film deMarie-Monique Robin

Sur une enquête de.....Marie-Monique Robin

ImageGuillaume Martin

Arnaud Mansir

Bernard Cazedepats

Fréderic Vassort
SonMarc Duployer

Anne Bourcier

MontageFrançoise Boulegue

Une coproduction......ARTE France

Direction des Documentaires Thierry Garrel, Pierrette Ominetti

Image & Compagnie

Amélie Juan

Production Thalie

Yves Fortin

L'office National du film du Canada

Yves Bisaillon Christian Medawar

WDR

Jutta Krug

Avec la participation du Centre National de la CinématogaphieAvec le soutien de la commission télévision de la Procirep et de L'Angoa- Agicoa



Retrouvez un dossier spécial sur

www.arte.tv/lemondeselonmonsanto

- > Interview vidéo et forum de discussion avec Marie-Monique le 11 mars après la diffusion.
- > Blog de Marie-Monique Robin

DVD en vente en exclusivité sur arteboutique.com et dans les magasins Nature et Découvertes dès le 11 mars .



en librairies le 6 mars 2008



Une coédition ARTE Éditions / La Découverte 15.5 x 24 cm, 372 pages, 20 € ISBN : 978-2-7071-4918-3

Le monde selon Monsanto De la dioxine aux OGM, une multinationale qui vous veut du bien de Marie-Monique Robin avec une préface de Nicolas Hulot

Fruit d'une enquête exceptionnelle de trois ans sur trois continents, ce livre reconstitue la genèse d'un empire industriel, qui, à grand renfort de rapports mensongers, de collusion avec l'administration nord-américaine, de pressions et tentatives de corruption, est devenu l'un des premiers semenciers de la planète.

Avec 17 500 salariés, un chiffre d'affaires de 7.5 milliards de dollars en 2006 et une implantation dans quarante-six pays, Monsanto représente le leader mondial des OGM, mais aussi l'une des entreprises les plus controversées de l'histoire industrielle. Production de PCB (polychlorobiphényles, vendus en France sous le nom de pyralène). de polystyrène, d'herbicides dévastateurs (comme l'agent orange pendant la guerre du Viêtnam) ou d'hormones de croissance bovine et laitière (interdites en Europe): depuis sa création, en 1901, la firme a accumulé les procès en raison de la toxicité de ses produits. Pourtant, aujourd'hui, Monsanto se présente comme une entreprise des « sciences de la vie », récemment convertie aux vertus du développement durable. Grâce à la commercialisation de semences transgéniques, conçues notamment pour résister aux épandages de Roundup, l'herbicide le plus vendu au monde, elle prétend vouloir faire reculer les limites des écosystèmes pour le bien de l'humanité.

Qu'en est-il exactement ? Quels sont les objectifs de cette entreprise, qui, après avoir longtemps négligé les impacts écologiques et humains de ses activités, s'intéresse tout à coup au problème de la faim dans le monde au point de se donner des allures d'organisation humanitaire ?

Fruit d'une enquête exceptionnelle de trois ans qui a conduit Marie-Monique Robin dans trois continents (Amérique du Nord et du Sud, Europe et Asie), ce livre retrace l'histoire fort mal connue de la compagnie de Saint-Louis (Missouri). Il s'appuie sur des documents inédits, mais aussi sur des témoignages de victimes de ses activités toxiques, de scientifiques, de représentants de la société civile, d'avocats, d'hommes politiques, de représentants de la Food and Drug Administration ou de l'Environmental Protection Agency.

ARTE Éditions

Contact presse: Henriette Souk / h-souk@artefrance.fr / Maud Lanaud / m-lanaud@artefrance.fr / 01 55 00 70 86

Contact éditeur : Isabelle Pailler / editions@artefrance.fr

